

LES CARTES de VISITE des BETES

(Suite)



CHEZ tous les animaux, le degré de consistance et d'onctuosité des fumées, ainsi que leur couleur, indiquent à coup sûr le moment où elles ont été déposées. En tas, elles indiquent l'arrêt; semées, la marche au pas ou au trot.

Citons enfin les animaux qui perdent du sang, en maculent les feuilles au niveau de leur blessure, et, selon la façon dont les taches sont faites et leur hauteur, on juge de la taille de l'animal et de l'endroit où il est atteint. Des gouttes de sang projetées comme par un arrosoir indiquent qu'il est rendu par les naseaux et que la bête est touchée aux poumons. Un gros jet de



Le Wapith, grand cerf de l'Amérique du Nord dont les empreintes figurent ci-dessous.

sang, de grandes taches continues jusqu'à terre indiquent que la grosse veine du bras est ouverte et que le sang coule tout le long du membre. Si la jambe est cassée, elle traîne à terre, laissant un sillage, ou bien elle fait des portées à droite



ou à gauche. Une mare de sang indique un arrêt; des gouttes espacées, une marche au pas et au trot, selon leurs intervalles. Les chutes de la bête, ses efforts pour se relever, la trace du membre brisé, se lisent

clairement sur la végétation. Une goutte de sang tous les trois ou quatre mètres est quelquefois le seul indice que possède le chasseur: par exemple, sur les rochers ou bien les autres herbes, les animaux atteints aux intestins, au haut du foie et de la rate, vomissent et laissent des traces de nourriture. Un gros jet de sang, une course au galop, des demi-chutes, indiquent une blessure au coeur; l'animal gît sûrement dans le voisinage.

Tout cela paraît bien compliqué, mais quand on feuillette le grand livre de la nature, on apprend vite; en quelques semaines on acquiert un flair à rendre des points à celui des indigènes, et ce n'est pas peu dire.

Il n'y a pas que pour le chasseur que les pistes des animaux présentent de l'intérêt. Le piégeur chargé de la destruction des bêtes nuisibles en fait aussi un grand cas; avant de tendre un piège, il est nécessaire de savoir à quelle espèce on a affaire. M. de la Rue a don-



La piste d'un babouin

né, à ce sujet, d'utiles indications, qui intéressent certainement nos lecteurs habitant la campagne.

Le pied du chat sauvage est le même que celui du chat domestique, mais il est plus gros et plus rond. Lorsqu'il cherche à s'approcher de sa proie, ses voies alternent obliquement. Fuyant, elles sont sur la même ligne.

Le pied du blaireau est remarquable par la force et la longueur de ses ongles. Au trot, les voies alternent un peu en zigzag. En automne, lorsqu'il est très gras, les ongles s'impriment profondément dans le sol. Lorsqu'il court, l'empreinte du pied est presque triangulaire. Dans les bois fréquentés par un ou plusieurs blaireaux, on remarque de larges coulées, mais avec des solutions de continuité qui conviennent pour y placer des pièges à planchette.

On reconnaît aisément les voies de la loutre aux organes membraneux qui se trouvent entre les doigts du pied. Les orteils sont de forme ronde; les ongles entrent assez avant dans le sol.

La martre a le pied moins gros et plus allongé que celui du chat, qui est rond; chez le premier de ces animaux, les griffes sont plus saillantes. Quand elle va par petits bonds, elle place presque toujours les pieds de derrière dans ceux de devant, et un peu obliquement. Quelquefois, la voie de la martre a de la ressemblance avec celle du lièvre, mais son allure est moins allongée.



Traces du passage d'un mangeur de fourmis (l'oryctérope).

Le pied de la fouine ressemble énormément à celui de la martre; il est, toutefois, plus velu, ce qui le rend très difficile à reconnaître sur le sol. La vivacité n'est pas le fait de ces deux animaux, qui se meuvent plutôt par bonds.

Il faut un oeil très exercé pour distinguer sûrement une voie de putois de celle de la fouine et de la martre, bien qu'il y ait de notables différences. Chez le putois, les griffes sont plus fines et moins velues que chez la fouine, ce qui est cause qu'elles entrent plus visiblement dans le sol; les deux pieds de derrière sont moins écartés que ceux de devant. Quand le putois se meut lentement, ses voies ressemblent beaucoup à celles du lièvre, représentées sur une de nos gravures.

Les voies de la belette ressemblent à celles du putois, mais elles sont plus petites. La voie du renard ressemble assez, dans son ensemble, à celle d'un petit chien basset; mais l'empreinte du pied du renard est plus petite et plus allongée que chez le chien, les ongles étant plus saillants. L'allure ordinaire du renard est le trot. Au pas, lorsqu'il rampe, ses voies n sont plus sur la même ligne, elles alternent un peu obli-



quement. Lorsque le renard s'en va, vuyant, au galop, ses voies sont comme chez les autres animaux, notamment comme chez le chien.

La voie de l'écureuil n'est facile à reconnaître que par la neige ou sur un sol humide. Ses petites griffes pointues du bout des orteils, écartées aux pattes de derrière, très rapprochées à celles de devant, diffèrent totalement des autres petits quadrupèdes.



Un lièvre en pleine course laisse de curieuses empreintes réunies par petits groupes de quatre.

